

« Katia & le crocodile » (Vera Simkova, 1966) : le « mickey-mousing »

A plusieurs occasions dans le film, les élèves pourront éprouver ce qu'est le « mickey-mousing ». Ce terme un peu péjoratif qualifie une façon d'écrire une musique de film en « collant » au plus près de l'action montrée, voire en insérant des timbres instrumentaux imitant des bruits d'objets « ordinaires ».

Cet anglicisme a été créé (comme on s'en doute...) pour désigner la façon de travailler des compositeurs travaillant pour les studios Disney dans les années 1920-1930, particulièrement sur les « Mickey ». Dans le répertoire « Ecole & cinéma » du cycle II, on en trouve une représentation intéressante dans « Mon voisin Totoro » (réalisation Hayao Miyazaki, musique Joe Hisaishi, 1988), particulièrement dans la scène où la jeune Mei découvre l'existence de ces créatures merveilleuses : un trait de flûte symbolise un vol de papillon, un coup de timbale détendue la chute d'un gland, les tempos varient avec la vitesse de déplacement des personnages, etc...

(voir à ce sujet : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-culture/spip.php?article112>)



Dans « Katia et le crocodile », outre les thèmes associés aux animaux (cf. par ailleurs), on en trouve plusieurs illustrations :

Durant la première séquence, le ballon de Katia, après avoir dévalé l'escalier de « Zámecké schody » en bondissant de marche en marche, parfaitement synchrone avec les cloches du château de Prague, est envoyé dans les airs par un jeune homme.

On entend alors un son, sans doute produit par un synthétiseur (nous sommes encore, en 1966, aux balbutiements de ces appareils) décrivant les courbes du ballon dans le ciel [CD43].

Autre illustration de ce procédé : la séquence au cours de laquelle les enfants sèment une belle pagaille avec deux cartons de ballons déballés en pleine rue et projetés à la terrasse d'un café, puis dans les fenêtres des immeubles avoisinants [CD44].

Les « shoots » sont systématiquement traduits par un coup de grosse caisse,

les impacts sur les vitres par un coup de cymbale.



On pourra faire repérer ces différents accents à l'écoute de l'extrait proposé, indépendamment des autres plans sonores :

- roulement de tambour présent depuis le début,
- ligne mélodique du violon devenant « in » en fin de séquence,
- brouhaha d'où se détachent des interventions parlées des enfants et des adultes, des sifflets...

Dans la même séquence, un passage au ralenti (avec même des retours en arrière) est traduit musicalement par une nuance plus faible, une mélodie moins « nerveuse » au violon, et un « bourdon aigu » sans doute synthétique (de 45" à 1'00" dans l'extrait proposé). Les voix elles-mêmes paraissent plus lointaines.

On revient ensuite (à 1'00") à l'atmosphère de départ, à laquelle s'ajoutent d'autres percussions.



Une autre séquence permettra d'évoquer ce procédé avec les élèves : alors que les enfants commencent à retrouver l'ensemble des animaux, l'un des lapins, encore caché sous un chapeau, se déplace par petits bonds : sa progression est traduite par une percussion dont les accents correspondent aux avancées les plus importantes CD45.